

RWANDA : L'HONNEUR PERDU DE L'ÉGLISE

À l'heure où l'on commémore le cinquième anniversaire du génocide rwandais, l'Église en reste aux déclarations d'intention. Depuis 1994, la hiérarchie catholique continue d'afficher de bien curieuses conceptions en la matière : la réconciliation devrait primer sur la justice, et le pardon remplacer le devoir de mémoire. Le Père Blanc Guy Theunis qui déposait, il y a tout juste un an, devant la Mission parlementaire d'information française sur le Rwanda se faisait même rappeler à l'ordre par les députés tant son exposé occultait de manière obscène les responsabilités de l'Église dans la préparation et l'exécution de ce drame. Luchon, Les Andelys, Bruxelles, Rome, Fribourg..., aux quatre coins de l'Europe, des religieux recherchés par la justice rwandaise ont repris leur ministère. Missionnaires dévoyés, prêtres négationnistes, aumôniers génocidaires... Tous savent pouvoir compter sur la mansuétude d'une institution peu encline à l'autocritique. Pour notre part, nous n'oublions pas...

ISBN 2-911453-62-X

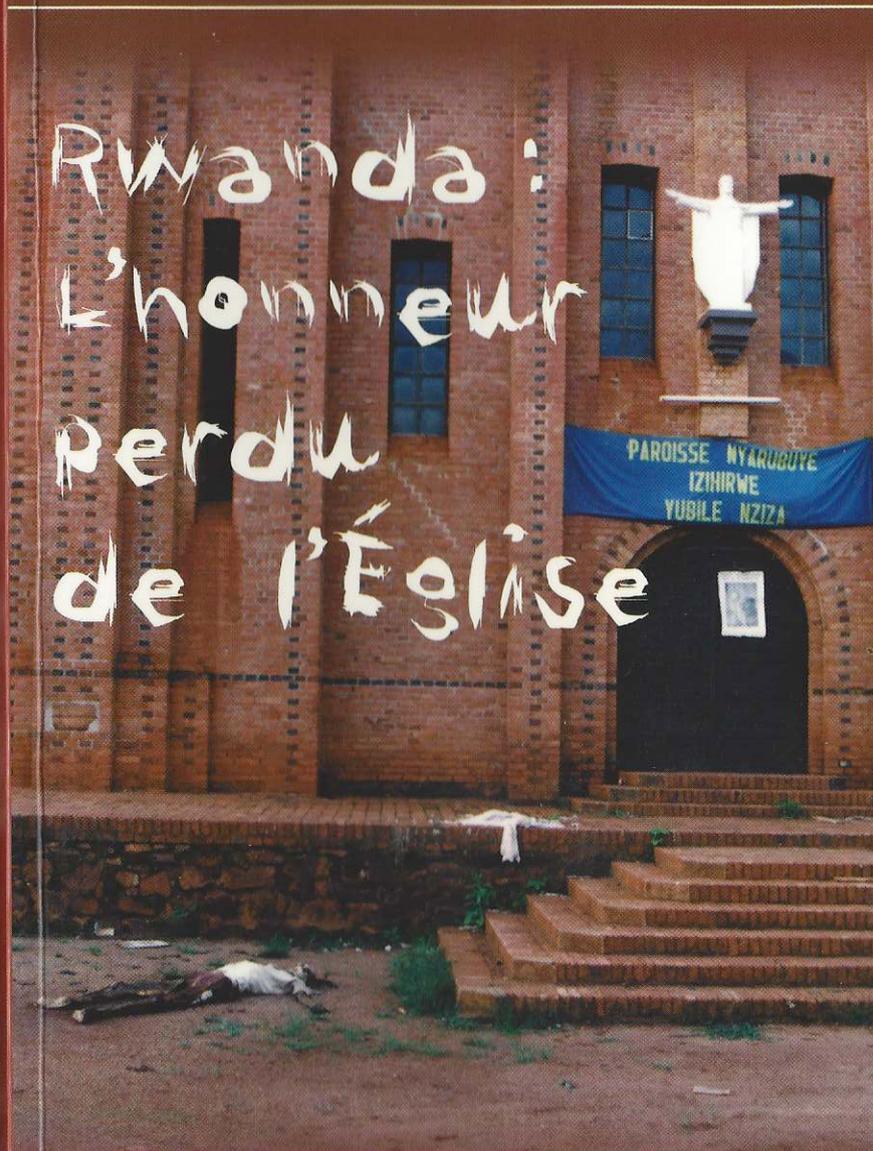


9 782911 453625

98 F

LES DOSSIERS DE GOLIAS

Rwanda :
L'honneur
perdu
de l'Église



LES DOCUMENTS SECRETS
QUI ANNONÇAIENT LE GÉNOCIDE

Emmanuel Rukundo

Un prêtre génocidaire au Vatican

L'abbé Emmanuel Rukundo est l'un des prêtres rwandais sur lesquels pèsent d'importantes présomptions de participation directe au génocide. Il est aujourd'hui réfugié à Rome...

D'origine burundaise, est né à Byimana en 1959. Il a été renvoyé du petit séminaire de Kabgayi, alors qu'il était tout jeune, pour avoir monté, en 1973, un complot d'assassinat contre les jeunes séminaristes d'origine tutsie. Après une longue pérégrination dans d'autres écoles, Emmanuel Rukundo fut réintégré au séminaire par un religieux qui partageait ses convictions racistes. Lors des persécutions anti-Tutsis survenus au Rwanda en octobre 1990, alors qu'il effectuait sa dernière année au grand séminaire, il aurait tout mis en œuvre, selon ses aveux ultérieurs, pour faire « coffrer » les Tutsis du grand séminaire, mais en vain.

Emmanuel Rukundo est ordonné prêtre le 27 juillet 1991. Après un bref séjour comme vicaire à la paroisse de Kanyanza, il est nommé aumônier militaire au camp de Mukamira (préfecture de Ruhengeri). Connu comme un extrémiste, il considérait les négociations de paix d'Arusha comme un leurre. Il n'a pas hésité à prendre la plume pour

dénoncer publiquement certaines personnalités politiques (par exemple, dans une lettre adressée le 18 décembre 1993 au président Habyarimana, dans laquelle il dénonce le premier ministre désigné du gouvernement de transition à base élargie prévu par Arusha, Faustin Twagiramungu).

Après la signature des accords d'Arusha et jusqu'au génocide d'avril 1994, il a participé à un grand nombre de réunions qui avaient pour but de diviser les Rwandais et de préparer la « solution finale » anti-Tutsis. C'est ainsi qu'il affirmait aux familles qu'il visitait et aux personnes qu'il rencontrait : « *Nous devons nous débarrasser des "cafards" [les Tutsis, nda] et de leurs complices tutsis qui sont dans le pays, et après, nous les Hutus, nous réglerons nos différends entre nous.* »

Selon plusieurs témoignages, durant le génocide de 1994, l'abbé Emmanuel Rukundo a inspecté lui-même, en armes et en tenue militaire, accompagné d'une escorte, les différents presbytères du diocèse de Kabgayi pour y démasquer — au petit jour de préférence, vers cinq heures du matin, quand les gens sortaient de leur cache pour essayer de trouver de la nourriture — des personnes cachées, et les livrer aux militaires afin qu'elles soient exécutées.

Plusieurs témoignages concordants rapportent qu'Emmanuel Rukundo, avec un autre prêtre d'origine burundaise, l'abbé Daniel Nahimana (professeur de latin au petit séminaire de Kabgayi et premier signataire de la lettre au pape des prêtres hutus extrémistes), a préparé et exécuté le plan qui a abouti à la mort de l'abbé Alphonse Mbuguje, auquel il vouait une haine tenace depuis le grand séminaire. En fait, trois prêtres tutsis étaient recherchés : l'abbé Félix Ntaganira, l'abbé Aimé Rukanika et l'abbé Alphonse Mbuguje déjà cité, tous trois issus de la même promotion sacerdotale que l'abbé Rukundo. Les deux premiers avaient pris la fuite vers le Burundi mais sans nouvelles d'eux, Emmanuel Rukundo et Daniel Nahimana les ont cru morts.

Quant à l'abbé Alphonse Mbuguje, il se trouvait à l'évêché de Cyangugu pour visiter un autre prêtre. Lorsque Emmanuel Rukundo et Daniel Nahimana surent où se trouvait leur confrère, ils se concertèrent et Daniel Nahimana se rendit alors à Cyangugu pour aller le chercher. Une fois sur place, l'abbé Daniel vérifia que l'abbé Alphonse était bien à l'endroit indiqué, et il signala sa présence aux militaires de Cyangugu. Ces derniers se présentèrent à l'évêché à 12 heures 30 et demandèrent à l'interroger. Le prêtre fut emmené en prison et torturé pendant deux jours. Le lendemain on retrouva son cadavre, étendu sur la route, méconnaissable.

Après l'accomplissement de son odieuse mission, l'abbé Daniel retourna à Kabgayi. Pendant ce temps, l'abbé Rukundo se vantait des exploits dont il était complice auprès de personnes qui en ont témoigné lors de notre enquête. Il livrait notamment ce genre de commentaires : « *Nous recherchions trois sales prêtres. Deux d'entre eux sont déjà morts. Pour le troisième, on a envoyé l'abbé Daniel pour le faire exécuter. Nous espérons que tout ira comme prévu.* »

L'abbé Emmanuel Rukundo est aujourd'hui réfugié à Rome où il a pu obtenir, grâce à l'aide d'André Sibomana (prêtre, ancien responsable de l'hebdomadaire catholique *Kinyamateka*, aujourd'hui décédé) et de M^{re} Hoser (aujourd'hui responsable des missions à la Congrégation pour l'évangélisation des pays, ancien visiteur apostolique du Rwanda après le génocide), une bourse pour faire des études de théologie. En 1997, il effectue un stage très discret en Suisse, à Genève, au sein de l'aumônerie de l'hôpital cantonal universitaire. Après avoir été hébergé chez les Pères Xavériens, à Rome, il a intégré le collège Saint-Pierre pour y poursuivre une licence en droit canon, puis en droit civil. Il vient de soutenir (en mars 1999) un mémoire de maîtrise intitulé : *Le ministère ordonné et la politique...*

Tout un programme !

« Déterminé à tout faire pour exterminer les Tutsis »

Golias publie une nouvelle pièce au sujet de l'abbé Rukundo : le témoignage d'Ubaldo Rafiki¹, séminariste au petit séminaire de Butare...

« **L'**abbé Rukundo était toujours en uniforme militaire, pistolet apparent à la ceinture, escorté par les militaires. Il parlait sans cesse en gesticulant. Toute personne proche de lui pouvait tout entendre car il parlait toujours à haute voix. Emmanuel Rukundo était aumônier militaire. Il venait souvent au petit séminaire où nous étions réfugiés [...] C'était un homme déterminé à tout faire pour exterminer les Tutsis.

Avant le génocide, Rudahunga Louis était employé à l'imprimerie de Kabgayi, où il occupait un poste important. Peu avant le génocide, on introduisit dans son bureau, à son insu bien sûr, un tas de fausses cartes d'identité rwandaises destinées, dit-on, à faciliter la libre circulation des Inkotanyi [combattants du FPR, nda] à Gitarama. Rudahunga fut accusé de porter atteinte à la sécurité et fut incarcéré. On racontait aussi qu'il avait des armes dans son bureau.

Pourchassé pendant le génocide, Rudahunga quitta sa maison et chercha refuge dans les environs. L'abbé Rukundo, escorté par les militaires, se rendit chez lui. Il tua son épouse, ainsi que les enfants restés avec elle. Puis il ordonna aux habitants des environs de détruire complètement la maison de la famille. Après quoi, il est venu au séminaire vers 12 heures ou 13 heures, en se vantant d'avoir tué la

femme de Rudahunga. Quand il sortit de sa voiture, les prêtres du séminaire sortaient de table. Il leur dit tout haut : "Nous venons de chez cet Inyenzi [cafard, nda] qui a utilisé l'argent de l'imprimerie pour faire de fausses cartes d'identité. Sa femme et ses enfants sont morts, mais l'imbécile nous a échappé."

Rudahunga est mort peu après. Ayant su que son épouse et ses enfants étaient morts, il sortit de sa cachette, se montra et fut tué. Il ne savait pas que deux de ses enfants étaient encore en vie.

L'abbé Rukundo était un pilleur. Il avait un stock au petit séminaire. Je l'ai vu venir décharger sa voiture de vêtements encore emballés, de pagnes, de vins et de bières de toutes sortes. D'autres fois, il venait pour amener ses 'biens' vers une destination que j'ignorais, puisque je ne sortais pas du séminaire. Parmi ces objets, il y avait beaucoup d'articles de magasin. On l'aurait cru commerçant ! »

Sous le ciel de Rome

Les prêtres dont les noms suivent résident aujourd'hui à Rome où ils bénéficient de la haute protection vaticane. Tous ont joué un rôle dans la préparation ou l'accomplissement du génocide, soit comme idéologues, soit comme porteurs de machette...

Prêtres génocidaires ¹

Athanase SEROMBA

Travaillait comme comptable à la Bralirwa (braserie), à Gisenyi avant de rentrer dans les ordres. Disciple de l'abbé français Gabriel Maindron qui l'a fait rentrer au Grand séminaire avec Ntihabose Berchmans, un autre prêtre extrémiste.

Quand la « guerre » a commencé, en 1990, Athanase Seromba faisait partie du groupe des « durs » au Grand séminaire. Il affichait ses positions, déclarant, par exemple : « *On va les massacrer, tous ces Tutsis !* » Durant le génocide de 1994, curé de la paroisse de Nyange, Athanase Seromba a ainsi fait détruire son église par un bulldozer alors que deux mille Tutsis y avaient trouvé refuge (voir plus haut le témoignage de l'un des quatre survivants de cette tuerie ignoble). Pour fêter l'événement, l'abbé Athanase organisera une grande fête avec les autorités locales.

1) Le nom du témoin a été changé pour des raisons de sécurité.